



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Création et récréations 2014

CINQ CHANTS

ORACIÓN, SLEEP SONG,
INTERZONE EXTENDED,
WASL, ALEFBA

20 | 22 23
24 JUIL
À 22H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

21 À 23H



CINQ CHANTS

L'ANDALOUSIE FUT-ELLE LÀ OU LÀ-BAS ? SUR TERRE OU DANS LE POÈME ?

20 22 23 24 JUIL À 22H / 21 JUIL À 23H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

avec
Royaumont

Là où la musique occidentale a vu se développer l'art de la polyphonie et de l'harmonie, la musique dite arabe, plus largement celle qui s'est épanouie en terres d'Islam, est restée avant tout vocale et mélodique, fidèle à la tradition de la monodie où le chant et la voix humaine jouent les premiers rôles, avec ou sans accompagnement instrumental. Cette musique est construite sur un riche système de modes mélodiques, appelés *maqâms*, terme commun aux musiques arabe et turque, qui se maintient essentiellement grâce à la transmission orale. Cette musique s'est enrichie, modifiée et structurée au contact de différents patrimoines et de vieilles cultures. C'est « un impressionnant tronc commun poético-musical permettant aujourd'hui encore l'improvisation, de Marrakech à Boukhara », rappelle Frédéric Deval, directeur du programme Musiques transculturelles de la Fondation Royaumont. « Le présent fait en partie voler en éclats ce référentiel. Les lignes de fracture politique dans le monde arabe traduisent aussi en profondeur une recomposition de la sensibilité et des esthétiques. » Printemps arabe, mondialisation, internet ne sont pas étrangers à cette porosité chez des artistes dont le dialogue bouscule les appartenances culturelles, linguistiques ou religieuses, les héritages, les pratiques de transmission des savoirs artistiques. Résultat d'un compagnonnage avec la Fondation Royaumont, *Cinq chants* rassemble cinq créations et témoigne d'une approche partagée, d'une hybridation féconde et possible entre les cultures musicales et poétiques respectives.

*Au dernier soir sur cette terre de Mahmoud Darwich, éditions Actes Sud, dans la traduction d'Elias Sanbar.

Production Fondation Royaumont / Coproduction Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, Festival Villes des Musiques du monde, Fira Mediterrània de Manresa (Espagne), Hangar 23 (Rouen), Ville de Gonesse, Festival d'Avignon / Avec le soutien du Conseil Général du Val d'Oise, de la Spedidam, du Downtown International Contemporary Arts Festival «D-CAF» (Le Caire), de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), de l'Institut français d'Égypte, de l'Institut français du Liban, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France et de la Sacem

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre
- le 21 juillet à 15h, *Les mondes arabes et les enjeux de la transculturalité musicale et orale*, avec Omar Abi Azar, Fawaz Baker, Ziad Majed, Frédéric Deval, Ahmed Essyad, Denis Laborde
- le 23 juillet à 11h, *Des idées sous les platanes*, avec Fawaz Baker

With the *Five Songs* programme, the Royaumont Foundation explores the idea that the vast modal system of the Turkish-Arabic *maqam* and of the Persian *radif* can be mixed with Western aesthetics, from rock to contemporary composition, and that musicians from both sides can work together to imagine a common language.

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC DEVAL

À travers le programme Musiques transculturelles, la Fondation Royaumont interroge l'idée que le vaste système modal des *maqâms* arabo-turc et persan est mixable avec les esthétiques occidentales contemporaines. Quelle est l'origine de ce projet qui donne lieu aujourd'hui à la présentation de *Cinq chants* au Festival d'Avignon ?

Frédéric Deval : On a lancé un grand projet qui s'appelait *Maqâms et Création* en 2005, à partir d'une résidence à Alep la même année. C'est parti de cette idée que l'arborescence modale, que les Arabes et les Turcs ont désignée sous le nom de *maqâms*, devait être non pas considérée comme un trésor jalousement gardé, mais comme une monnaie mise en circulation dans la perspective d'une création. Que cette monnaie des *maqâms* devait favoriser le commerce artistique actuel. Dans toute la région proche et moyen-orientale, le rythme de la langue est primordial. Cette question de la scansion est à la fois très archaïque et très contemporaine. On peut retrouver cette scansion de poèmes dans le slam, le rap et la poésie orale dans les *spoken words* des Américains d'aujourd'hui. On peut encore la trouver chez Djamchid Chemirani, le père de Keyvan Chemirani. Lorsqu'il fait passer le rythme de la langue iranienne de la voix à la percussion du *zarb* (petit tambour), il nous place devant cette évidence : la langue est rythme. Dix ans plus tard, c'est la parole rythmique qui traverse *Cinq chants* en vibrant comme une membrane sous les chocs du monde.

En Europe, où « l'Orient » comme le « monde arabe » sont régulièrement recyclés dans des productions musicales, vous estimez que l'orientalisme musical est resté florissant sous la bannière des « musiques du monde ».

Ce cycle *Cinq chants* est totalement pensé en dehors de cette catégorie de musiques du monde, avec la connotation qui leur est souvent donnée en France et en Europe, c'est-à-dire comme un avatar d'un certain orientalisme ou d'un certain exotisme. Parce qu'elles sont loin, les musiques de ces cultures-là sont parées de tous les attraits. On les perçoit encore aujourd'hui, comme l'on percevait il y a une trentaine d'année les chamans de Sibérie et les derviches tourneurs de Konya, tous ces musiciens rares de tradition orale que programmait le Théâtre de la Ville. Il y a toujours un certain nombre de festivals dont la bannière est très clairement orientale. Je pense que cette bannière-là peut être intéressante, mais les représentations mentales auxquelles elle renvoie sont obsolètes. Il y a toute une dimension qui est ignorée et, par conséquent, une partie du potentiel de création que ces langages musicaux emportent avec eux. Or, c'est ça qui est intéressant aujourd'hui : comment créer à partir d'un humus musical, comment ne pas opposer patrimoine et création ? Le concept de musiques du monde a fait son temps. Il ne faut pas considérer ces musiques de tradition orale comme des musiques patrimoniales. Ou bien elles sont en voie de disparition, mortes ou quasi mortes, et à ce moment-là, sortons notre mouchoir, ou bien elles ont encore une vraie vitalité et à ce moment-là, aiguïsons notre appétit de création.

Le monde bouge si vite qu'il est parfois difficile de prendre la mesure des effets conjugués de la mondialisation accélérée, des migrations, d'internet et du numérique sur les cultures et les musiques.

Vous avez des éléments contradictoires qui sont diffusés à grande échelle sur la planète aujourd'hui, c'est un combat symbolique entre des représentations différentes. La question échappe aujourd'hui à des logiques purement nationales. Je ne crois pas du tout aux concepts de nation et d'État-nation et je pense, avec un certain nombre d'anthropologues comme Arjun Appadurai, qu'une musique n'est plus enclose dans une culture et dans un territoire parfaitement délimité et parfaitement représenté par son État. C'est une vision nationale du XIX^e siècle, sur laquelle sont encore organisées les relations internationales. Et on voit très bien avec la mondialisation, avec les puissances économiques internationales, avec la circulation numérique de l'information, que toute culture doit maintenant être pensée en relatif. Cela vaut pour toutes les cultures, elles sont forcément dans une espèce de gravitation mutuelle. On est dans ces attractions et ces répulsions sans qu'un contrôle national ne puisse désormais s'exercer.

Dans le même temps, l'Europe multiculturelle que vous appelez de vos vœux a encore du mal à se représenter ainsi.

Il y a eu cette rencontre de l'Union européenne à Lisbonne en 2000, sur la nécessaire construction de l'Europe des savoirs et des connaissances. Je crois que c'est cette Europe-là qu'il faut valoriser. Dans ce cadre, l'Europe multiculturelle peut représenter un grand potentiel de créativité, économique et culturel. En revanche, si les forces de dissociation devaient prendre le dessus, l'Europe pourrait connaître le déchirement ou des soubresauts qui ne sont pas réservés qu'aux mondes arabe et africain. Ceci étant, avec des hommes et des femmes doués de discernement, nous pouvons essayer de favoriser une tendance longue, celle de l'économie de la connaissance qui intégrerait la culture. À l'inverse, on peut aussi basculer dans la déliquescence culturelle, vers la marchandisation de la culture au profit des seules puissances privées et du marché, avec des artistes conçus comme des vecteurs de marques.

Quelle est l'expérience de Royaumont de ce point de vue-là ?

Royaumont est un modèle de combinaison de financements privés et publics depuis une trentaine d'année, bien avant que les contraintes sur les finances publiques conduisent les fonctionnaires à aller regarder du côté des mécènes... Nous parlons de l'art non pas au sens du marché de l'art, mais au sens de l'art d'être ensemble, c'est-à-dire comment connaître les autres en se connaissant soi-même et comment se connaître soi-même en connaissant les autres, à travers nos expressions... Royaumont est un lieu qui mixe économie privée et économie publique, patrimoine et création, global et local. En cela, il peut esquisser quelque chose de cette Europe de l'économie des savoirs.

ORACIÓN

FAWAZ BAKER, AMIR EL SAFFAR & AHMED ESSYAD

20 JUL
À 22H

durée 1h20

Création 2014

Avec au chant Khaled Hafez, Jésus Méndez et Eva Zaïcick, Tarek Assayed (oud) et le Quatuor Tana: Antoine Maisonhaute (1^{er} violon), Pieter Jansen (2^e violon), Maxime Désert (alto), Jeanne Maisonhaute (violoncelle) / Composition Fawaz Baker, Amir El Saffar et Ahmed Essyad / Conseil artistique Francisco de la Rosa

La question d'*Oración* (création 2014) serait : comment les grands chants monodiques que sont la *saeta flamenco* andalouse et l'*Adhan* (l'appel du muezzin) toujours bien vivants, inspirent-ils les trois grands compositeurs des mondes arabes Ahmed Essyad, venu du Maroc et connu de la scène de musique contemporaine, Fawaz Baker, architecte et musicien syrien, joueur de oud, musicologue, et Amir El Saffar, Irako-Américain vivant à New York, trompettiste, joueur de santur et chanteur ?

SLEEP SONG

MIKE LADD

21 JUL
À 23H

durée 1h30

Recréation 2014

Avec les auteurs et poètes performeurs Ahmed Abdul Hussein, Maurice Decaul, Mike Ladd, et les musiciens Vijay Iyer (compositeur, piano, électronique), Ahmed Mukhtar (oud), Serge Teyssot-Gay (guitare électrique) / Direction artistique Mike Ladd

Sleep Song (2011) a une résonance politique directe avec la guerre d'Irak, avant les bouleversements récents dans les pays arabes. Croisement de poèmes slamés ou performés, construits à partir d'interviews réalisées par le poète et performeur américain Mike Ladd auprès de vétérans américains, des poèmes de l'Irakien Ahmed Abdul Hussein et du poète et vétéran américain Maurice Decaul, *Sleep Song* est porté par un tissu musical composé par Vijay Iyer, compositeur et pianiste américain, Serge Teyssot-Gay, guitariste et compositeur français, et Ahmed Mukhtar, joueur de oud de la diaspora irakienne.

INTERZONE EXTENDED

SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED ALJARAMANI

22 JUL
À 22H

durée 1h30

Recréation 2014

Avec Khaled Aljaramani (oud), Keyvan Chemirani (zarb, daf), Médéric Collignon (trompette, bugle), Marc Nammour (poésie, rap), Carol Robinson (clarinettes), Serge Teyssot-Gay (guitare électrique) / Direction musicale Serge Teyssot-Gay & Khaled Aljaramani

Interzone Extended (2012/2013) est l'élargissement d'*Interzone* qui fut d'abord une création en duo de Serge Teyssot-Gay (guitare électrique) et du Syrien Khaled Aljaramani (oud). Fort de son succès, *Interzone* s'est élargi à un sextet qui compte Keyvan Chemirani (zarb), Carol Robinson (clarinette), Médéric Collignon (trompette) et Marc Nammour (poésie performée). *Interzone Extended* est maintenant l'alliage réussi entre le langage du rock et celui des musiques syriennes à structure *maqâm*.

WASL

KAMILYA JUBRAN

23 JUL
À 22H

durée 1h15

Recréation 2014

Sur des poèmes de Salman Masalha et Hasan Najmi / Avec Werner Hasler (trompette, électronique), Kamilya Jubran (voix, oud), Sarah Murcia (contrebasse)

Direction musicale Kamilya Jubran

Wasl est une création collective dirigée par Kamilya Jubran (oud, chant), avec Sarah Murcia (contrebasse) et Werner Hasler (trompette et électronique). C'est une tentative audacieuse en résonance avec les bouleversements en cours dans les mondes arabes et avec la question du devenir de la Palestine, cette terre de Kamilya Jubran, qui ressemble beaucoup à l'Andalousie du poème de Mahmoud Darwich : « L'Andalousie fut-elle là ou là-bas ? Sur terre ou dans le poème ? » Kamilya Jubran chante ici les textes des deux poètes Salman Masalha (Israël / Palestine) et Hasan Najmi (Maroc).

ALEFBA

FABRIZIO CASSOL

24 JUL
À 22H

durée 2h

Recréation 2014

Avec l'ensemble Aka Moon : Fabrizio Cassol (saxophone), Stéphane Galland (batterie), Michel Hatzigeorgiou (fender bass) Et Khaled Aljaramani (oud, voix), Emmanuel Bailly (guitare), Khaled Hafez (chant), Amir El Saffar (trompette, santur, voix), Tcha Limberger (violon, voix), Magic Malik (flûte, voix), Ahmet Misirli (derbuka), Mustapha Saïd (voix et oud)
Direction artistique et composition Fabrizio Cassol / Conseil artistique Fawaz Baker

AlefBa, créé au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, est un « oratorio de la rue » imaginé par Fabrizio Cassol. Cette rencontre transculturelle réunit onze musiciens d'Europe, d'Égypte, de Syrie, du Liban, de Turquie, d'Irak et des États-Unis. Cette recherche musicale collective aboutit à un nouvel alliage sonore, qui combine les micro-intervalles des *maqâms* avec ceux de la musique européenne, les rythmes du jazz et du rock avec ceux des musiques proche-orientales. À Royaumont, *AlefBa* a fonctionné comme une membrane vibrant de toutes les ondes émises par la place Tahrir au Caire : lors des répétitions, les musiciens égyptiens recevaient les échos des manifestations sur leur téléphone.

LES DATES APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

ORACIÓ

– 23 août : Saline d'Arc-et-Senans

– 14 septembre : Abbaye de Royaumont

ALEFBA

– 30 août : Festival Les Inattendues, Tournai

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.